BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

72 | 02
FÉVRIER 2017

SOMMAIRE

ÉTUDES ET TRAVAUX

SÉANCE EN HOMMAGE À CÉCILE MORRISSON

35 **Maryse BLET-LEMARQUAND**
Cécile Morrisson et l'IRAMAT – Centre Ernest-Babelon :
près de 40 ans de collaboration scientifique

42 **Michel DHÉNIN, Jean-Pierre GARNIER**
Nouvelles réflexions sur la fabrication des oboles mérovingiennes
dites « bractéates »

44 **Pierre CRINON**
Proposition d'attribution d'un denier du VIIIe siècle à Néris, Néris-les-Bains (Allier)

48 **Christian CHARLET**
Une médaille de José Bonifacio

CORRESPONDANCES

52 **Helena GOZALBES-GARCÍA, Enrique GOZALBES-CRAVIOTO**
Une obole massaliote datant du Ve siècle av. J.-C.
sur le territoire de Cuenca (Espagne)

56 **Dominique HOLLARD**
Antoniniens rarissimes de Postume liés à des distributions impériales

SOCIÉTÉ

61 Compte rendu de la séance du 4 février 2017

PROCHAINES SÉANCES

SAMEDI 01 AVRIL 2017 - 14h00 - Quadrilatère Richelieu de la BnF
SAMEDI 06 MAI 2017 -14h00 - Quadrilatère Richelieu de la BnF
2-4 JUIN 2017 - Journées numismatiques à Perpignan

SÉANCE EN HOMMAGE À CÉCILE MORRISSON

Maryse BLET-LEMARQUAND*

Cécile Morrisson et l'IRAMAT – Centre Ernest-Babelon : près de 40 ans de collaboration scientifique

Cet article fait suite à la communication donnée à l'occasion de la séance de la SFN du 4 février 2017 organisée en l'honneur de Mme Morrisson. Il vise à retracer la collaboration scientifique que Cécile Morrisson entretient depuis la fin des années 1980 avec l'IRAMAT-CEB en mettant en avant non pas tant les résultats scientifiques que la méthodologie mise en œuvre pour interpréter les résultats des analyses élémentaires pratiquées à Orléans pour répondre aux problématiques historiques[1].

Cécile Morrisson a retracé dans la préface de son volume *Variorum* les rencontres qui l'ont conduite à collaborer avec des archéomètres pour enrichir son sujet de prédilection, « l'apport de la numismatique à l'histoire des finances publiques et de la vie économique byzantines en général »[2]. Ce furent d'abord, en 1953, les travaux de son « maître à penser », Philip Grierson, qui démontraient au moyen d'analyses par poids spécifique qu'il avait lui-même réalisées que l'altération du solidus avait commencé quarante années plus tôt que ce qui était admis jusque-là. Puis vinrent les campagnes d'analyses d'Adon Gordus menées sur les collections de la BnF en prélevant, puis irradiant dans un réacteur, un micro-échantillon sur la tranche des monnaies. Les mesures ne se limitaient plus au seul titre des monnaies d'or mais concernaient aussi les teneurs en argent et en cuivre. Les résultats ainsi acquis permirent à Cécile Morrisson de compléter et de rectifier certaines analyses de poids spécifiques conduites par Ph. Grierson. Enfin, le développement des méthodes d'activation, au cyclotron du CNRS d'Orléans, par Jean-Noël Barrandon et ses collègues, ouvraient de nouvelles perspectives de recherches puisqu'il était désormais possible de déterminer de façon strictement non destructive à l'aide de l'activation protonique (AP) et de l'activation aux neutrons rapides de cyclotron (ANRC), la composition en éléments majeurs, mineurs et traces des monnaies et autres objets du patrimoine.

L'essentiel des recherches que Cécile Morrisson a menées avec le laboratoire d'Orléans ont concerné la numismatique et l'histoire monétaire byzantines avec l'ouvrage fondateur « L'or monnayé I : Purification et altération de Rome à Byzance » qui a pour sujet d'étude la monnaie en or, d'abord romaine de 233 à 491 puis byzantine émise de 491 à 1353 à Constantinople, traité en confrontant les résultats des analyses par AP aux données classiques de la numismatique et aux informations tirées des textes[3]. Les résultats, qui ont principalement porté sur les phénomènes de purification,

* Ingénieur de recherche CNRS, IRAMAT-CEB (UMR 5060) CNRS-Université d'Orléans ; lemarquand@cnrs-orleans.fr

1. Voir aussi sur cette question Morrisson *et alii* 1987 qui résume les principaux apports de l'archéométrie aux problématiques numismatiques.
2. Morrisson 1994.
3. Morrisson *et alii* 1985.

d'altération et de circulation du stock métallique, ont été obtenus au moyen d'une démarche novatrice et inventive. Une présentation synthétique de ces recherches a été publiée dès 1982[4]. Des compléments ont été apportés avec l'étude détaillée de la composition des émissions des hyperpères frappés après 1204[5]. D'autres prolongements ont été donnés à « L'or monnayé I » en comparant la monnaie de la capitale à celle émise dans les provinces d'Afrique et de Sicile[6]. Cécile Morrisson a aussi conduit des recherches sur les monnayages d'argent émis à Rome aux VIIe-VIIIe siècles[7] et sur ceux frappés après 1204[8]. Elle a collaboré à différents travaux de l'IRAMAT-CEB consacrés à des monnayages en or d'inspiration romano-byzantine ou contemporains de l'empire byzantin : monnaies axoumites[9], mérovingiennes[10], monnaies des Croisés[11] et monnaies arabo-byzantines de Carthage[12]. Elle a aussi étendu ses recherches à des objets plus ou moins directement liés à la production monétaire – argenterie vandale[13], chrysobulles[14] et sceaux en plomb[15]. Cécile Morrisson s'est aussi impliquée dans les études menées au cours des années quatre-vingt-dix sur la diffusion des métaux précieux du nouveau monde dans les monnayages européens entre le XVIe et le XVIIIe siècle afin d'évaluer leur impact dans les différentes économies[16]. La première a concerné l'argent du Potosi[17] et la seconde a porté sur l'or du Brésil[18].

Les travaux co-signés par Cécile Morrisson se sont appliqués à construire des raisonnements fondés sur un corpus significatif de monnaies analysées, en utilisant au besoin les données de composition élémentaire disponibles dans la littérature. Encore fallait-il s'assurer que des résultats obtenus au moyen de diverses méthodes d'analyse aux caractéristiques bien différentes soient comparables, au moins pour un monnayage donné et pour aborder certaines problématiques. Ainsi les études comprennent généralement un recensement des analyses publiées et une comparaison entre méthodes pour évaluer les atouts et les limites de chacune dans l'optique d'augmenter la quantité de résultats à interpréter[19].

La question de l'altération de l'or monnayé a été profondément renouvelée à l'aide des analyses élémentaires pratiquées à l'IRAMAT-CEB. Les monnaies d'or sont constituées d'or purifié ou sont en alliages binaires or-argent, or-cuivre ou en alliage ternaire de ces trois métaux. Or l'or natif contient de l'argent, en proportions variables,

4. Morrisson *et alii* 1982.
5. Morrisson *et alii* 1988b.
6. Morrisson *et alii* 1983.
7. Morrisson, Barrandon 1988.
8. Morrisson *et alii* 1998.
9. Barrandon *et alii* 1990.
10. Blet-Lemarquand *et alii* 2010.
11. Bompaire *et alii* 1998 ; Barrandon *et alii* 1994 ; Morrisson, Bompaire 1995-1996.
12. Gondonneau *et alii* 2000 ; Jonson *et alii* 2014.
13. Morrisson *et alii* 1988a.
14. Morrisson, Blet-Lemarquand 2008.
15. Morrisson *et alii* 1993.
16. Barrandon *et alii* 1995.
17. Guerra *et alii* 1991 ; Le Roy Ladurie *et alii* 1990 ; Barrandon *et alii* 1991 ; Barrandon *et alii* 1992.
18. Barrandon *et alii* 1993 ; Morrisson *et alii* 1999.
19. Voir par exemple Barrandon, Poirier 1985 qui compare les résultats des « streak analyses » menées par A. Gordus à ceux obtenus par AP sur les mêmes exemplaires de la BnF.

jusqu'à près de 40 %. Comment dès lors distinguer l'alliage artificiel or-argent de l'or natif ? Les recherches menées à Orléans ont mis en évidence que les teneurs en plomb pouvaient servir à distinguer les deux cas de figure car l'or natif, au moins celui extrait de gisements en position secondaire, est pauvre en plomb tandis que l'argent métallique, produit à partir d'un minerai plombifère ou à l'aide du procédé de coupellation, contient quasi systématiquement du plomb, entre 0,1 % et 1 % le plus souvent[20]. L'exemple des monnaies d'or byzantines émises entre 491 et 1092, dont le titre passe en quelques siècles de 99,9 % à 10 % environ, est à ce titre un cas d'école, tant il est explicite (figure 1). Jusque vers les années 1070, la hausse des concentrations en argent, jusqu'à 30 % environ, ne s'accompagne pas d'une augmentation de la proportion en plomb : cette impureté reste au niveau de 150 ppm (soit 0,015 %) environ. Cette évolution signifie que de l'or natif non purifié a été régulièrement rajouté au stock métallique à monnayer. Puis à la fin du XIe siècle le titre a chuté rapidement, les teneurs correspondantes en argent et en plomb apparaissent linéairement corrélées ce qui traduit cette fois un ajout intentionnel d'argent métallique dans l'alliage.

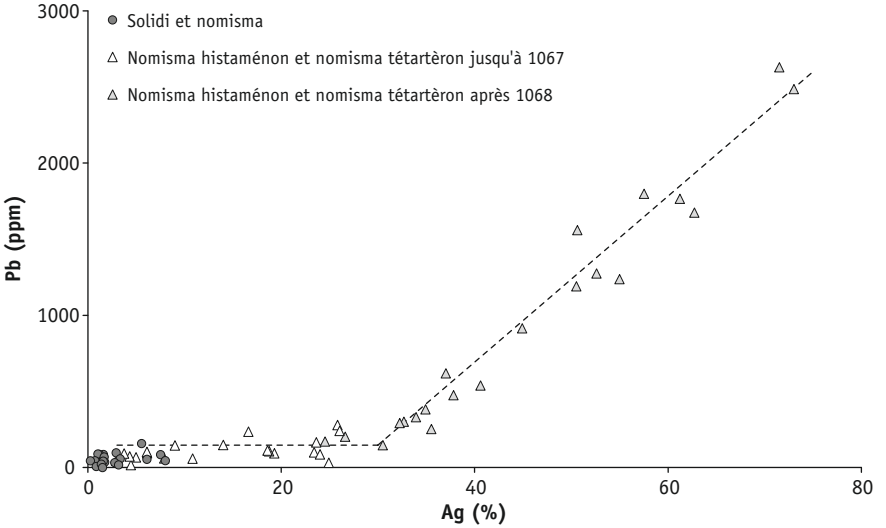

Figure 1 - Teneurs en plomb (ppm) en fonction des teneurs en argent (%) pour les monnaies d'or byzantines frappées entre 491 et 1092 (d'après Morrisson *et alii* 1985, fig. 27).

Parallèlement à l'examen des teneurs en plomb, un autre outil complémentaire s'est imposé pour étudier l'affaiblissement du titre des monnaies d'or : c'est le diagramme ternaire, emprunté à la minéralogie, qui permet de représenter dans le plan trois variables – les teneurs en or, argent et cuivre (figure 2). La dévaluation du XIe siècle comprend deux domaines de composition, le premier correspond à l'ajout

20. Morrisson *et alii* 1987.

d'or natif et le second aux ajouts d'argent puis d'argent et de cuivre, sous forme de monnaies pour cette seconde phase. Le graphique ternaire est d'une façon générale le support de réflexion privilégié pour étudier les phénomènes d'altérations de tous les alliages monétaires à base d'or.

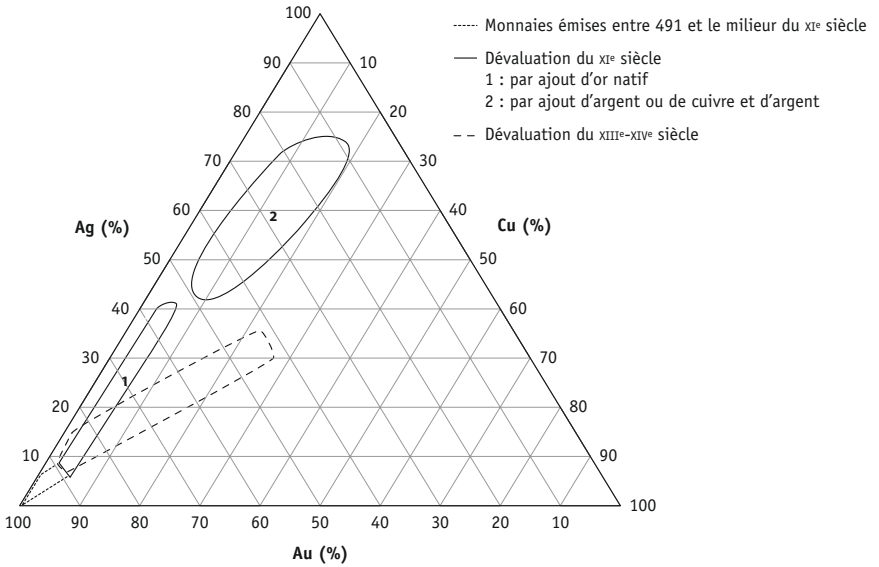

Figure 2 - Ternaire des concentrations en or, argent et cuivre des monnaies d'or byzantines (d'après Morrisson *et alii* 1985 fig. 20).

L'utilisation de certains éléments traces pour tracer un métal particulier est une autre avancée exploitée dès 1985 dans « L'or monnayé I » et développée avec les études sur les métaux précieux d'Amérique latine de la décennie suivante. Cette méthodologie ne peut efficacement concerner que les éléments qui ne sont pas affectés par les procédés minéralurgiques et métallurgiques antiques ou même la refonte du métal, comme le platine par exemple[21]. Les analyses par AP avaient mis en évidence une soudaine hausse de la teneur de cet élément dans les monnaies d'or romaines frappées pendant la seconde moitié du IVe siècle, qui signe l'arrivée massive dans le métal monétaire d'or issu de sources inexploitées jusque-là, dont on trouve par ailleurs la confirmation dans le Code Théodosien qui a cherché à réglementer à cette époque les activités des chercheurs d'or[22]. Au contraire, la concentration en platine des monnaies byzantines s'érode lentement entre le VIe et le milieu du XIe siècle[23].

21. Voir Blet-Lemarquand *et alii* 2014 pour une démonstration expérimentale.
22. Morrisson *et alii* 1985, p. 92 et suivantes.
23. Morrisson *et alii* 1985, p. 148 et suivantes.

Cette lente évolution correspond à l'arrivée de métal neuf dans le circuit pour compenser les pertes par usures et thésaurisation. Elle a permis de modéliser le taux de renouvellement de l'or pour cette période[24].

Le concept d'élément traceur fonde les études de l'IRAMAT-CEB sur la diffusion des métaux d'Amérique latine dans les stocks métalliques européens à l'époque moderne. Un élément trace, l'indium dans le cas de l'argent du Potosi, le palladium dans celui de l'or du Brésil, caractérise le métal nouvellement exploité car cet élément est près de 100 fois plus concentré dans ce nouveau métal que dans le stock européen dans lequel il s'est dilué par le biais des refontes. L'étude menée sur l'argent potosien a permis de dater l'arrivée de ce métal dans les monnayages espagnols et français et d'évaluer son incidence sur le phénomène de hausse du stock numéraire en circulation ou sur celui de l'augmentation des prix. L'interprétation des données d'analyses des monnaies a été plus développée dans le cas des recherches sur l'or du Brésil puisque leurs auteurs ont proposé de quantifier la fraction de cet or dans les monnaies françaises.

La collaboration scientifique entre Cécile Morrisson et l'IRAMAT-CEB est toujours d'actualité en numismatique byzantine avec des programmes en cours et des projets qui portent sur les premières monnaies de Trébizonde, le volume 3 du Catalogue des monnaies byzantines de la BnF (collaborations avec P. Papadopoulou de l'Université de Thessalonique), des séries particulières d'hyperpères (collaboration avec D. Squires). En prolongement des recherches de « L'or monnayé I » un projet de recherche sur l'or antique est en cours à l'IRAMAT-CEB pour comprendre la mise en place du monnayage d'or romain[25]. Aux prémices de ce projet, un programme d'analyse de l'or augustéen avait été mené à l'initiative de M. Amandry pour réfléchir à la question des ateliers[26].

Les travaux que Cécile Morrisson a menés en collaboration avec l'IRAMAT-CEB ont procédé d'une même méthodologie analytique dans laquelle les compositions élémentaires, toujours au service de problématiques historiques, ont été systématiquement confrontées aux données numismatiques et aux informations tirées des textes. Cette méthodologie a fourni une grille d'interprétation des résultats d'analyse indispensable pour discuter des évolutions du titre en métal précieux, des procédés d'altération employés et des sources métalliques. Cette méthodologie est maintenant enrichie à l'IRAMAT-CEB par de nouvelles approches comme l'archéologie minière et surtout les expérimentations archéométallurgiques pratiquées sur la plateforme des arts du feu à Melle[27].

24. Morrisson *et alii* 1985, p. 148. Voir commentaire Morrisson 2007, p. 228 n. 54.
25. Projet AUREUS financé par la région Centre-Val de Loire et porté par A. Suspène (mars 2016-mars 2018).
26. Suspène *et alii* 2011 ; Blet-Lemarquand *et alii* 2015.
27. Voir, par exemple, certains chapitres de Mille, Téreygeol 2011 et Téreygeol 2012.

Bibliographie

BARRANDON *et alii* 1990 : J.-N. BARRANDON, É. GODET, C. MORRISSON, Le monnayage d'or axoumite : une altération particulière, *RN*, 1990, p. 186-211.

BARRANDON *et alii* 1991 : J.-N. BARRANDON, M. F. GUERRA, B. COLLIN, E. LE ROY LADURIE, C. MORRISSON, The diffusion of silver from Potosi in the XVI century European coinage, dans E. PERNICKA, G. A. WAGNER (eds.), Archaeometry '90, Berlin, 1991, p. 11-18.

BARRANDON *et alii* 1992 : J.-N. BARRANDON, M. F. GUERRA, E. LE ROY LADURIE, C. MORRISSON, B. COLLIN, La diffusion de l'argent du Potosi dans le monnayage européen à partir du XVIe siècle. Le circuit méditerranéen, *Gaceta Numismática*, 107, IV, 1992, p. 15-22.

BARRANDON *et alii* 1993 : J.-N. BARRANDON, E. LE ROY LADURIE, C. MORRISSON, Chr. MORRISSON, L'or du Brésil et son influence sur les frappes françaises au XVIIIe siècle : première étape d'une enquête, dans T. HACKENS, G. MOUCHARTE (éd.), *Actes du XIe Congrès International de Numismatique, Bruxelles, 8-13 septembre 1991*, Louvain-la-Neuve, 1993, p. 135-139.

BARRANDON *et alii* 1994 : J.-N. BARRANDON, M. BOMPAIRE, C. MORRISSON, Le « besant d'or » de Chypre : composition, couleur et dorure, *BSFN*, 49-5, 1994, p. 818-824.

BARRANDON *et alii* 1995 : J.-N. BARRANDON, E. LE ROY LADURIE, C. MORRISSON, Chr. MORRISSON, The true role of American precious metals transfers to Europe in the sixteenth to eighteenth centuries: new evidence from coin analysis, dans D. R. HOOK, D. R. M. GAIMSTER (eds.), *Trade and Discovery: The Scientific Study of Artefacts from Post-Medieval Europe and Beyond*, London, 1995, p. 171-179.

BARRANDON, POIRIER 1985 : J.-N. BARRANDON, J. POIRIER, Les méthodes d'analyse des monnaies d'or, dans MORRISSON *et alii* 1985, p. 17-38.

BLET-LEMARQUAND *et alii* 2010 : M. BLET-LEMARQUAND, M. BOMPAIRE, C. MORRISSON, Platine et plomb dans les monnaies d'or mérovingiennes : nouvelles perspectives analytiques, *RN*, 2010 [= Hommage à Jean-Noël Barrandon], p. 175-198.

BLET-LEMARQUAND *et alii* 2014 : M. BLET-LEMARQUAND, S. NIETO-PELLETIER, F. TÉREYGEOL, « Tracer » l'or monnayé : le comportement des éléments traces de l'or au cours des opérations de refonte et d'affinage. Application à la numismatique antique, *BSFN*, 69, 4, 2014, p. 90-95.

BLET-LEMARQUAND *et alii* 2015 : M. BLET-LEMARQUAND, A. SUSPÈNE, M. AMANDRY, Augustus' gold coinage: investigating mints and provenance through trace element concentrations, dans A. HAUPTMANN, D. MODARRESSI-TEHRANI (eds.), *Archaeometallurgy in Europe III*, Bochum, 2015, p. 107-113.

BOMPAIRE *et alii* 1998 : M. BOMPAIRE, J.-N. BARRANDON, C. MORRISSON, Crusader Gold and the Process of its Debasement, dans A. ODDY, M. COWELL (eds.), *Metallurgy in Numismatics* 4, London, 1998, p. 35-51.

GONDONNEAU *et alii* 2000 : A. GONDONNEAU, C. ROUX, M. F. GUERRA, C. MORRISSON, La frappe de la monnaie d'or à l'époque de l'expansion musulmane et les mines de l'ouest de l'Afrique : l'apport analytique, dans B. KLUGE, B. WEISSER (eds.), *XII. Internationaler numismatischer Kongress, Berlin 1997 Akten*, Berlin, 2000, t. 2, p. 1264-1271.

GUERRA *et alii* 1991 : M. F. GUERRA, J.-N. BARRANDON, B. COLLIN, E. LE ROY LADURIE, C. MORRISSON, The diffusion of the silver from Potosi in the 16th century Spanish coinage: a new analytical method, dans P. BUDD *et alii* (ed.), *Archaeological Sciences 1989*, Oxford, 1991, p. 28-35.

JONSON *et alii* 2014 : T. JONSON, M. BLET-LEMARQUAND, C. MORRISSON, The Byzantine Mint in Carthage and the Muslim Mint in North Africa – New Metallurgical Findings, *RN*, 2014, p. 655-699.

LE ROY LADURIE *et alii* 1990 : E. LE ROY LADURIE, J.-N. BARRANDON, B. COLLIN, M. F. GUERRA, C. MORRISSON, Sur les traces de l'argent du Potosi, *Annales ESC*, 2, 1990, p. 483-505.

MILLE, TÉREYGEOL 2011 : P. MILLE, F. TÉREYGEOL (dir.), *L'atelier monétaire royal de La Rochelle. La place de Verdun, archéologie d'un espace urbain*, Rennes, 2011, 237 p.

MORRISSON 1994 : C. MORRISSON, *Monnaie et finances à Byzance : analyses, techniques* (Variorum Collected Studies Series 461), Aldershot, 1994, XII-337 p. 12 pl.

MORRISSON 2007 : La numismatique, source de l'histoire de Byzance [discours de réception comme membre correspondant de l'Académie d'Athènes prononcé à la séance publique du 6 novembre 2007], *Πρακτικὰ τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν* 82, 2, 2007, p. 211-236.

MORRISSON *et alii* 1982 : C. MORRISSON, J.-N. BARRANDON, C. BRENOT, J.-P. CALLU, R. HALLEUX, J. POIRIER, Numismatique et histoire. L'or monnayé de Rome à Byzance : purification et altération, *CRAI*, 1982 (avril-juin), p. 203-223.

MORRISSON *et alii* 1983 : C. MORRISSON, J.-N. BARRANDON, J. POIRIER, Nouvelles recherches sur l'histoire monétaire byzantine: évolution comparée de la monnaie d'or à Constantinople et dans les provinces d'Afrique et de Sicile, *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 33, 1983, p. 267-286 [réimpr. dans MORRISSON 1994, art. X].

MORRISSON *et alii* 1985 : C. MORRISSON, C. BRENOT, J.-N. BARRANDON, J.-P. CALLU, J. POIRIER, R. HALLEUX, *L'or monnayé I : Purification et altération de Rome à Byzance*, (Cahiers Ernest-Babelon 2), Paris, 1985, 282 p. (ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, prix Drouin, 1986).

MORRISSON *et alii* 1987 **:** C. MORRISSON, J.-N. BARRANDON, C. BRENOT, Composition and technology of ancient and medieval coinages: a reassessment of analytical results, *ANSMN*, 1987, p. 181-209.

MORRISSON *et alii* 1988a : C. MORRISSON, C. BRENOT, J.-N. BARRANDON, L'argent chez les Vandales : plats et monnaies, dans F. BARATTE (éd.), *Argenterie romaine et byzantine, Actes de la table ronde Paris 11-13 octobre 1983*, Paris, 1988, p. 123-133.

MORRISSON *et alii* 1988b : C. MORRISSON, J.-N. BARRANDON, S. BENDALL, Proton activation and XRF Analysis: an application to the study of the alloy of Nicaean and Palaeologan Hyperpyra, dans W. A. ODDY (ed.), *Metallurgy in Numismatics*, 2, London, 1988, p. 23-39 [réimpr. dans MORRISSON 1994, art. XI].

MORRISSON *et alii* 1993 : C. MORRISSON, M. F. GUERRA, J.-N. BARRANDON, Premières analyses de plombs byzantins : perspectives et impasses des recherches sur leur composition métallique, dans N. OIKONOMIDES (ed.), *Studies in Byzantine Sigillography* 3, Washington DC, 1993, p. 1-17.

MORRISSON *et alii* 1998 : C. MORRISSON, J.-N. BARRANDON, V. IVANISEVIÇ, Late Byzantine Silver, dans A. ODDY, M. COWELL (eds.), *Metallurgy in Numismatics* 4, Royal Numismatic Society, London, 1998, p. 52-70.

MORRISSON *et alii* 1999 : Chr. MORRISSON, J.-N. BARRANDON, C. MORRISSON, *Or du Brésil, monnaie et croissance en France au XVIIIe siècle*, (Cahiers Ernest-Babelon 7), Paris, 1999, 222 p.

MORRISSON, BARRANDON 1988 : C. MORRISSON, J.-N. BARRANDON, La trouvaille de monnaies d'argent byzantines de Rome (VIIe-VIIIe siècles) : analyses et chronologie, *RN*, 1988, p. 149-165 [réimpr. dans MORRISSON 1994, art. XII].

MORRISSON, BLET-LEMARQUAND 2008 : C. MORRISSON, M. BLET-LEMARQUAND, Le métal des chrysobulles (XIe-XIIe siècle), *RN*, 2008, p. 151-167.

MORRISSON, BOMPAIRE 1995-1996 : C. MORRISSON, M. BOMPAIRE, Cyprus: "gold besant" and "white besant", *The Numismatic report, Cyprus Numismatic Society* 26-27, 1995-1996, p. 27-43.

SUSPÈNE *et alii* 2011 : A. SUSPÈNE, M. BLET-LEMARQUAND, M. AMANDRY, Les monnaies d'or d'Auguste : l'apport des analyses élémentaires et le problème de l'atelier de Nîmes, dans N. HOLMES (ed.), *Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress Glasgow 2009*, London, 2011, p. 1073-1081.

TÉREYGEOL 2012 : F. TÉREYGEOL (dir.), *Comprendre les savoir-faire métallurgiques antiques et médiévaux*, Paris, 2012, 246 p.

Michel DHÉNIN*, Jean-Pierre GARNIER**

Nouvelles réflexions sur la fabrication des oboles mérovingiennes dites « bractéates »[1]

Pour mémoire

En 2007 Philippe Schiesser et l'un de nous[2] avaient employé (faute de mieux) le terme de « bractéate » pour caractériser le mode de fabrication de certaines oboles mérovingiennes aisément reconnaissables par le fait qu'une seule face est empreinte par un coin. Nous pensions alors que « comme les bractéates germaniques ces oboles ont été frappées avec un seul coin "sur un support souple", qui a permis la remontée du métal dans les tailles du coin. » En 2015 Xavier Bourbon et Philippe Schiesser[3] se sont spécialement intéressés au mode de fabrication de ces oboles. La conclusion de leur étude laisse place à deux possibilités : frappe avec un seul coin, soit sur support mou, soit sur support dur.

Il n'avait pas échappé à Philippe Schiesser et à Michel Dhénin en 2007 que dans plusieurs séries on avait retrouvé des oboles unifaces avec le type de droit et d'autres avec le type de revers. Il ne leur avait pas échappé non plus que le coin unique était parfois un coin ayant été utilisé pour la frappe de deniers.

Xavier Bourbon et Philippe Schiesser ne reprennent pas en compte dans leur article de 2015 ces éléments de réflexion.

Vincent Geneviève, en désaccord avec Philippe Schiesser sur le fait qu'une obole de Poitiers conservée au musée Saint-Raymond de Toulouse ne soit pas ou soit une « bractéate », a fait appel à Marc Bompaire et Michel Dhénin pour tenter de résoudre la question. Cette obole a sans doute été frappée avec le même coin de droit que les deniers nos 158 et 158a du trésor de Bais du monétaire Audolefus. La redécouverte de l'exemplaire lui-même est précieuse, mais pose donc un problème d'interprétation : cette obole a-t-elle été frappée avec un seul coin, comme le croit Philippe Schiesser ou avec deux comme le pensent Vincent Geneviève et Guillaume Sarah ? Il ne nous est pas possible d'émettre un avis sur cette question d'après photographies, sans avoir eu en main la monnaie, et nous nous garderons bien de vouloir trancher la question. Il serait dommage que la publication de cette monnaie retrouvée et des analyses qui en ont été réalisées souffre de ce désaccord entre chercheurs.

Mais la demande de Vincent Geneviève nous a amenés à reconsidérer la question de la fabrication de toutes ces oboles dites bractéates. À dire vrai nous n'étions pas très convaincus par l'explication avancée en 2007 pour expliquer l'existence de deux sortes d'oboles, les unes avec un type de droit, les autres avec un type de revers : « On constate que les coins de droit et les coins de revers sont utilisés indifféremment

* Conservateur général honoraire de la Bibliothèque nationale de France (DMMA), michel.dhenin@gmail.com.

** Membre honoraire et ancien président de la Société française de Numismatique.

1. Nous remercions le Président et le Secrétaire de la SFN qui ont fait place à notre communication dans cette séance exceptionnelle en l'honneur de Madame Cécile Morrisson, ainsi que nos collègues numismates dont les interrogations ont suscité cette nouvelle réflexion : Vincent Geneviève, Guillaume Sarah, Philippe Schiesser et Marc Bompaire.
2. Dhénin, Schiesser 2007, p. 298.
3. Bourbon, Schiesser 2015.

pour la fabrication de ces oboles. Cela ne signifie pas pour autant que certaines étaient frappées sur un coin d'enclume… L'explication est probablement que le type de droit et le type de revers étaient indifféremment gravés soit sur le coin de trousseau soit sur le coin d'enclume. »[4] À la réflexion ce n'est pas aussi pertinent qu'il nous le semblait alors : le graveur recevait probablement des instructions bien définies : tel type sur le coin d'enclume, tel type sur le coin de trousseau ou s'il avait le choix, il préférait systématiquement la même des deux possibilités pour des raisons techniques ou pratiques, voire par routine. Et dans le cas où « le type de droit et le type de revers étaient indifféremment gravés soit sur le coin de trousseau soit sur le coin d'enclume », on aurait probablement trouvé par mélange des coins des monnaies bien pratiques pour jouer à pile ou face : avec le même type (de droit ou de revers) sur les deux côtés. On a des exemples de ce genre d'accident pour des périodes plus récentes.

Nouvelle hypothèse

Mais il y a peut-être une autre hypothèse qui expliquerait et cette coexistence des deux types et le caractère uniface de ces pseudo-bractéates. Nous pensions que les monnayeurs mérovingiens avaient fabriqué leurs oboles en frappant avec un seul coin un flan posé sur un support dur ou mou. Les monnayeurs germaniques, des siècles plus tard, frappaient leurs bractéates avec un seul coin, mais ce n'était pas la seule originalité de leur *modus operandi* ! En fait ils frappaient non pas un flan mais une pile de plusieurs flans. Le flan en contact direct avec le coin avait une empreinte parfaite et celle des flans suivants devenait de plus en plus floue. Nous sommes peut-être restés tous un peu prisonniers du modèle germanique, qui suppose l'utilisation d'un seul coin, nécessairement de type « trousseau ». Mais si en fait ces oboles pseudo-bractéates avaient été frappées entre deux coins ! Certes cette technique devrait donner des monnaies bifaces… Sauf si…

Sauf si les monnayeurs mérovingiens ont simplement utilisé leur paire de coins habituelle, destinée à la frappe des deniers, en plaçant entre ceux-ci non pas un flan de denier mais deux flans d'oboles superposés : le flan supérieur reçoit l'empreinte nette du coin de trousseau ; le flan inférieur reçoit l'empreinte nette du coin d'enclume. Les faces intermédiaires (inférieure du flan supérieur et supérieure du flan inférieur) reçoivent une empreinte floue faite du retrait du métal qui provoque une empreinte en creux du coin le plus proche, et éventuellement une empreinte en relief molle due au coin le plus éloigné au travers de l'autre flan. Tout doit dépendre de l'épaisseur des flans et de la force de la frappe. Un examen attentif des exemplaires eux-mêmes sera toujours nécessaire car il n'est pas certain que cette technique soit la seule utilisée, celles mettant en œuvre un seul coin pouvant l'avoir été également. Mais en ce qui concerne les ateliers pour lesquels des couples obole au type de droit et obole au type de revers ont été retrouvés, c'est sans doute la frappe de deux flans entre deux coins qui répond le mieux à nos interrogations. Nous ne sommes pas certains d'ailleurs que notre vocabulaire « coin de trousseau, coin d'enclume » soit bien approprié : il est fort possible que les mérovingiens aient utilisé des coins monétaires « en tenaille ».

4. Dhénin, Schiesser 2007, p. 299.

Xavier Bourbon et Philippe Schiesser ont mis en lumière un autre détail lié à la fabrication de ces oboles : un « bourrelet » qui serait, d'après eux, provoqué par un décalage du flan sur le support fixe. Dans l'hypothèse d'une frappe de deux flans entre deux coins, ce « bourrelet » pourrait avoir pour origine les différences de forme des deux flans superposés.

Conclusion

Ces oboles unifaces semblent avoir été improvisées pour des besoins ponctuels ou de nécessité.

En fait, que ce soit avec des coins en tenaille, ou avec un trousseau et une pile, les monnayeurs mérovingiens n'ont rien changé à leur installation : ils n'ont fait que mettre deux flans d'obole l'un sur l'autre à la place d'un flan de denier. Cela nous semble d'une parfaite logique d'entreprise [économies] et d'ouvrier [moins de travail]. Le cas des oboles bractéates carolingiennes est sensiblement différent comme Philippe Schiesser l'a montré à notre séance de juin 2015[5].

Bibliographie

Dhénin, Schiesser 2007 : M. Dhénin, Ph. Schiesser, Oboles mérovingiennes, *RN* 163, 2007, p. 283-313, pl. LXII-LXIII.

Bourdon, Schisser 2015 : X. Bourbon, Ph. Schiesser, Quelques réflexions sur la frappe des oboles unifaces mérovingiennes et carolingiennes du viiie siècle, *Cahiers Numismatiques, Revue Trimestrielle de la Société d'Études Numismatiques et Archéologiques*, 206, 2015, p. 21-24.

Schiesser 2015 : Ph. Schiesser, Les oboles carolingiennes unifaces du viiie siècle, *BSFN*, 2015, p. 144-151.

Pierre CRINON*

Proposition d'attribution d'un denier du viiie siècle à Néris, Néris-les-Bains (Allier)

Un denier mérovingien indéterminé passé en vente il y a quelques années a attiré notre attention et nous proposons une attribution, en cette séance en l'honneur de Madame Morrisson[1].

D/ NER sous un monogramme composé des lettres ᗰ et O, surmontées d'une croisette. Grènetis extérieur.

R/ Grande croix cantonnée de IA/OƆ/ᗰ surmontée d'une croisette/NE liées. La lecture se faisant de droite à gauche, puis inversée. Nous pouvons la rétablir en *Iaco m(o)ne*. Quatre globules proches du centre de la croix. Pas de trace de grènetis extérieur.

5. Schiesser 2015.

* Numismate professionnel : pierre.crinon@wanadoo.fr

1. Jean-Baptiste Forestier, VAE, Hôtel Drouot, étude Millon, le 8 décembre 2008, no 262.

Figure 1

Denier. Argent. 1,02 g. Collection privée. La graphie n'est pas particulièrement élégante avec des lettres ou motifs gravés à même le coin. Nous remarquons la forme particulière de la lettre ᗰ, onciale et surmontée d'une croisette, à l'avers en monogramme avec un O central en ᗰO et au revers dans le 3e cantonnement, une autre lettre ᗰ onciale surmontée d'une croisette. Cela nous fait immédiatement penser à *MOnasterio*. L'émetteur serait donc un monastère, comme on en rencontre parfois sur les monnaies mérovingiennes. Cette mention ᗰO pour *Monasterio* est à rapprocher de la mention ECCL pour *Ecclesia* que l'on rencontre, par exemple, à l'avers d'un denier attribué à Senlis (monnaie située vers 720/730) et au revers sur des deniers de Saint-Ouen de Rouen[2].

À l'avers, et ce n'est pas un hasard, nous pouvons également faire une seconde lecture car les lettres dans le champ, en incluant le monogramme ᗰO, reconstituent le nom de la localité, Néris (aujourd'hui, Néris-les-Bains, Ar. de Montluçon, c. Montluçon Sud). Le nom est décomposé ainsi : NER et ᗰO pour NER Oᗰ (O et ᗰ surmontées d'une croisette). Cette légende correspond au nom *NERiOMagus* ou plutôt à *Vicani NEROMagienses*. *Neriomagus* étant le nom antique relevé sur une inscription locale. Chez Grégoire de Tours cette localité est désignée comme *vicus Nereensis* qui a donné le vocable moderne, d'après Longnon[3]. Néris faisait partie de la *Civitas Biturigum* et non de la *Civitas Arvernum*, la ville avait une position limitrophe ; elle fait maintenant partie du Bourbonnais et des pays d'Auvergne. À Néris, nous trouvons mention d'un monastère créé par saint Patrocle, saint local (vers 496-576). Grégoire de Tours relate la vie de ce saint homme qui fait de brillantes études, va à la cour du roi Childebert Ier, revient auprès de l'archevêque de Bourges puis passe une quinzaine d'années à Néris. Il y élève un oratoire en l'honneur de saint Martin et établit une communauté religieuse. Il construit ensuite d'autres monastères à proximité, à La Celle (*Mediocantus*)

2. Voir l'attribution à l'évêque *Idoinus* de Senlis par Lafaurie 1978, p. 369 ; Belfort 1892-1895, nos 4615-4618 ; Prou 1892, nos 2805-2808 ; Prou, Bougenot 1907, Bais, no 275).
3. Longnon 1878, p. 470-471 ; Longnon 1920-1929, no 91, p. 43, mentionnant Grégoire de Tours. Il y avait donc deux appellations, formées l'une et l'autre sur le nom d'une des divinités gauloises auxquelles étaient consacrées les fontaines. Néris est depuis l'antiquité une ville d'eau. *Neriomagus* ne peut donner que Néron ou Néran. Le vocable moderne se rapporte à l'adjectif employé par Grégoire de Tours. Pour les fouilles archéologiques locales, voir les travaux de M. Desnoyers et le site Persée, afin de corroborer l'occupation au haut Moyen Âge. Un cimetière existe, mais nous ignorons si des traces de bâtiments ont été mises à jour. En principe, au Moyen Âge, les bâtiments de la période romaine ont été réutilisés : http://www.persee.fr/search?ta=article&q=+N%C3%A9ris-les-Bains+%28Allier%29.

et à Colombier (*monasterium Columbariense*). Actuellement toutes ces localités, Néris, La Celle et Colombier font partie de la même communauté de communes de Commentry-Néris-les-Bains[4].

Au revers, on observe une grande croix coupant la légende en quatre parties. La croix est cantonnée de quatre globules près du centre de la croix. Ce type est en vogue à Chalon-sur-Saône, aux noms de divers monétaires, et apparaît dès l'extrême fin du VIIe siècle ou le début du VIIIe. Ces deniers ont circulé durant les seconde, troisième et quatrième décennies du VIIIe siècle[5]. Chalon reste l'un des plus gros ateliers monétaires de la période mérovingienne, que ce soit pour l'or ou pour l'argent, atelier si souvent imité ou copié. C'est probablement uniquement dans cette vogue de la monnaie chalonnaise qu'il faut voir l'inspiration du graveur, puisque la proximité géographique d'autres ateliers comme Clermont, ou Bourges conviendrait mieux. On rencontre en effet les deniers Chalonnais, au nom de multiples monétaires permettant un classement chronologique, dans tous les trésors abandonnés vers 730 à 750[6]. Sur les deniers de Chalon-sur-Saône, c'est le nom de la cité qui est au revers : CA/BI /LON/NV ou variantes ; ici c'est le nom du monétaire, il s'agit de *Iaco* : IA/OC/ᗰ surmonté d'une croisette/NE, pour IA/CO/ᗰ/NE. Le nom *Iaco* ou variante se rencontre à l'époque mérovingienne sur les monnaies de diverses localités : Chalon, Séligny (Indre-et-Loire), Orléans, Marseille et Poitiers (?). Parmi ces localités, c'est dans la plus proche de Néris, Chalon, que l'on rencontre un monétaire *Iaco*, mais pour un triens en or bas du VIIe siècle, antérieur à notre denier[7]. Pour le monnayage d'argent mérovingien, ce nom ne se retrouve donc, pour l'instant, que sur un denier de Marseille avec une lettre B dans le champ, au nom de : IACO MO[8]. On peut difficilement envisager qu'il s'agisse d'un même graveur, ce nom est trop commun, mais les deniers de Marseille pourraient toutefois être contemporains.

Le monétaire qui a fait placer son nom sur ce denier a fait ajouter une croisette sur le ᗰ du revers ; il s'agit d'une volonté de rappeler l'établissement émetteur : un émetteur ecclésiastique en l'occurrence un monastère. En tout état de cause, 130 à 150 années après le décès de saint Patrocle ermite fondateur de monastères à Néris et dans les communes voisines, le culte était très important, de même que l'émetteur de ce denier toujours avide à mettre en avant la localité et le monastère, peut-être encore en conflit avec les monastères voisins créés par le saint ermite.

4. Pour les cartes des diocèses à partir de l'époque de Clovis, voir : DUBOIS 1965, cartes p. 684-687. Pour les évènements, voir GRÉGOIRE DE TOURS 1963, livre V, nº X, p. 259 et GRÉGOIRE DE TOURS 1862, p. 257-267 et surtout p. 263, 267.
5. Pour la datation du monnayage d'argent de Chalon du premier tiers du VIIIe siècle, voir LAFAURIE 1969, p. 130-131 ; BELFORT 1892-1895, nos 1252-1276 de *Badoinus* à *Wintrio* et nos 6090-6092 ; PONTON D'AMÉCOURT 1874, groupe 8, p. 77-81 pl. V.
6. Trésors de Saint-Pierre-les-Étieux, nos 1-8, de Plassac, nº 1, de Nohanent, nos 1-7, Bais, nos 2-7, et Nice-Cimiez. Pour les trois premiers trésor enfouis vers 730-735, voir : Saint-Pierre-les-Etieux, Plassac et Nohanent : LAFAURIE 1969, p. 98-219 et pl. 15-21 ; pour le trésor de Bais (enfoui vers 740) : PROU, BOUGENOT 1907, p. 189-208, 362-396, 481-514, pl. VII, VIII, XI, XIII, XV, XVI. (Voir LAFAURIE pour une réimpression avec mise à jour en 1981) ; Nice-Cimiez (enfoui à l'extrême fin de la 1re moitié du VIIIe siècle) : MOREL-FATIO, CHABOUILLET 1890, nº 243sq.
7. PROU 1892, nº 205 ; FELDER 2003, p. 220.
8. Pour Marseille, voir BRENTCHALOFF, LAFAURIE 1986, p. 79-81, et 81 pour le nom de IACO. C'est peut-être à un autre monétaire IACO qu'il convient de placer un denier du trésor de Bais, lu par Felder IAGOTE ou GAGOTE voir Bais, nº 153 = collection de la BnF nº 2205.1, lecture de FELDER 2003, p. 220.

En effet, Patrocle meurt à Colombier en novembre 576 et l'on sait, par Grégoire de Tours, que l'archiprêtre de Néris avait tenté de faire enlever le corps du saint pour le ramener à Néris lieu de départ de son évangélisation et donc de son culte[9].

Bibliographie

PONTON D'AMÉCOURT 1874 : Vte G. DE PONTON D'AMÉCOURT, Description raisonnée des monnaies mérovingiennes de Chalon-sur-Saône, t. à p. de *ASFN*, IV, 1874, 116 p., groupe 8, p. 77-81 pl. V.

BELFORT 1892-1895 : A. DE BELFORT, *Description générale des monnaies mérovingiennes*, Paris, 1892-1895, 5 volumes.

BRENTCHALOFF, LAFAURIE 1986 : D. BRENTCHALOFF, J. LAFAURIE, Trouvaille de deniers mérovingiens de l'atelier de Marseille, *BSFN*, 1986, p. 79-81.

DÉBORDES, 2001 : J. DÉBORDES, *Les mystères de l'Allier : histoires insolites, étranges, criminelles et extraordinaires*, Éditions de Borée, 2001.

DESNOYERS, 1982 : M. DESNOYERS, Chapitre III : Néris-les-Bains (Allier), ville thermale gallo-romaine, *Revue archéologique du Centre de la France*, 21, fascicule 2, 1982, p. 145-168.

DUBOIS 1965 : J. DUBOIS, La carte des diocèses de France avant la Révolution, *Annales. ESC, 20e année*, no 4, 1965, p. 680-691.

FELDER 2003 : E. FELDER, *Die Personennamen auf den Merowingischen Münzen des Bibliothèque nationale de France*, München, 2003.

GRÉGOIRE DE TOURS 1963 : GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, éd. R. Latouche, 2e édition, Paris, 1963 (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge).

GRÉGOIRE DE TOURS 1862 : G.Fl. Grégoire de Tours, *Les livres des miracles et autres opuscules*, III, Paris, 1862, (édition de H.L. Bordier).

LAFAURIE 1969 : J. LAFAURIE, Monnaies d'argent mérovingiennes des VIIe et VIIIe siècles : les trésors de Saint-Pierre-les-Étieux (Cher), Plassac (Gironde) et Nohanent (Puy-de-Dôme), *RN*, 1969, p. 98-219 et pl. 15-21.

LAFAURIE 1978 : J. LAFAURIE, Deniers du VIIIe siècle de Saint-Ouen de Rouen, *BSFN*, juin 1978, p. 368-372.

LAFAURIE 1981 : J. LAFAURIE, *Catalogue des deniers mérovingiens de la trouvaille de Bais (Ille-et-Vilaine)*, rédigé par Maurice Prou et Étienne Bougenot, Édition de 1907 avec de nouveaux commentaires et attributions par Jean Lafaurie, Paris, 1981.

LONGNON 1878 : A. LONGNON, *Géographie de la Gaule au VIe siècle*, Paris, 1878.

LONGNON 1920-1929 : A. LONGNON, *Les noms de lieu de la France*, Paris, 1920-1929.

MOREL-FATIO, CHABOUILLET 1890 : A. MOREL-FATIO, A. CHABOUILLET, *Catalogue raisonné de la Collection de deniers mérovingiens des VIIe et VIIIe siècles de la trouvaille de Cimiez*, Paris, 1890, 65 p. et XI pl.

PROU 1892 : M. PROU, *Catalogue des monnaies de la Bibliothèque Nationale. Les monnaies mérovingiennes*, Paris, 1892.

PROU, BOUGENOT 1907 : M. PROU, É. BOUGENOT, Catalogue des deniers mérovingiens de la trouvaille de Bais (Ille-et-Vilaine), *RN*, 1907, p. 189-208, 362-396, 481-514, pl. VII, VIII, XI, XIII, XV, XVI. (Voir J. LAFAURIE pour la réimpression avec mise à jour en 1981).

9. GRÉGOIRE DE TOURS 1862, p. 257-267 et surtout p. 263, 267. L'archiprêtre de Néris est passé à Montluçon au XVIIIe siècle, LONGNON 1878, p. 471. Le tombeau de Patrocle devint rapidement un lieu de pèlerinage ; voir DÉBORDES 2001, p. 20.

Christian CHARLET*

Une médaille de José Bonifacio[1]

C'est un honneur pour moi que de pouvoir présenter aujourd'hui une contribution numismatique en hommage à Madame Cécile Morrisson. Si, en effet, je suis resté depuis plus de soixante ans, fidèle à la « potion magique » de la marmite numismatique dans laquelle je suis tombé en 1956, c'est grâce à l'exemple de quatre grands numismates de référence, constamment présents à mon esprit, que je le dois : Jean Babelon, Jean Lafaurie, Françoise Dumas et Cécile Morrisson.

Avec une dette particulière envers cette dernière, celle de m'avoir permis de devenir membre de notre Société voici quatre décennies puis de m'avoir encouragé dans mes recherches et mes publications lorsqu'elle fut directrice du Cabinet des Médailles il y a un quart de siècle.

Mais comment un numismate « moderniste » pourrait-il rendre hommage à une savante « byzantiniste », étant peu familier de la période où Cécile Morrisson ne cesse d'exceller ? Même profondément imprégné de son *Que Sais-Je ?* sur la numismatique[2] ou de ses traductions de Philip Grierson[3], le moderniste manque de matière. Toutefois, comme nous l'a judicieusement rappelé Maryse Blet-Lemarquand dans sa communication inaugurale de la présente séance, Cécile Morrison s'est par ailleurs intéressée à l'or du Brésil[4] et à sa présence dans les monnaies royales françaises du XVIIIe siècle, recherche menée à partir des analyses de Jean-Noël Barrandon.[5]

L'or du Brésil. Quel superbe sujet pour celui qui a travaillé professionnellement au Brésil, visité Ouro Preto, la ville surnommée *Vila Rica*, ainsi que les autres sites célèbres de la région du Minas Gerais au Brésil. C'est de cette grande région minière que fut extrait cet or dont les boiseries de certaines églises baroques du Brésil, notamment à Salvador de Bahia, sont couvertes à profusion.

C'est pourquoi il m'a semblé intéressant de faire connaître, à l'occasion du présent hommage à Cécile Morrisson, une rare médaille dorée à l'or fin du Brésil. Apparemment non répertoriée, elle fut frappée au Brésil après le décès en 1838 d'un savant minéralogiste, ayant vécu plusieurs années en France et qui fut en 1822 l'un des principaux acteurs de l'indépendance du Brésil lorsque cette ancienne colonie lusitanienne se sépara du Portugal.

Il s'agit de la médaille de José Bonifacio de Andrada e Silva, qui était né le 13 juin 1763 à Santos, le port de Sao Paulo[6], et qui mourut le 6 avril 1838 à Niteroi, la ville située dans la grande baie de Guanabara en face de Rio de Janeiro. Schématiquement, le texte français de l'Encyclopédie *Wikipédia* précise que l'intéressé « connu comme le Patriarche de l'Indépendant fut un naturaliste, un homme d'État et un maçon brésilien. »[7]

* Membre titulaire de la SFN. Ancien historien de la Ville de Paris.

1. Cette communication pourrait porter en sous-titre : Une rare médaille d'un savant minéralogiste, acteur de l'indépendance du Brésil en 1822.
2. Morrisson 1992.
3. Grierson 1976.
4. Morrisson 1999.
5. *RN* 2010, p. 15 nº 125 et p. 16 nº 139.
6. La ville de Santos est aujourd'hui célèbre grâce au joueur de football Pelé qui devint ministre du Brésil.
7. http://fr.wikipédia.org.

La médaille en cuivre doré que nous examinons (45,5 mm, 30,36 g) est parvenue en France dans des conditions inconnues pour y être vendue en 2014[8]. Elle est l'œuvre du graveur portugais puis brésilien José Ferrez, qui est à peine connu de Forrer qui le présente comme un médailliste portugais de la première moitié du XIXe siècle[9]. Elle a très vraisemblablement été frappée peu après la mort de José Bonifacio alors que celui-ci était devenu pauvre et oublié de tous. Etant exclusivement consacrée au rôle joué par José Bonifacio dans le processus d'indépendance du Brésil, on peut présumer qu'elle a été commandée à Ferrez par quelques amis brésiliens restés fidèles au défunt. Sa description est la suivante (figure 1) :

Figure 1

D/ JOZE (écriture ancienne de l'époque) BONIFACIO DE ANDRADA E SILVA
Buste à gauche en costume civil, une décoration à la boutonnière. Sous l'épaule, la signature du graveur : ZE (José) FERREZ

R/ NASCEO EM SANTOS A 13 DE JUNHO 1763 FALLECEO NO RIO DE JANEIRO[10] A 6 DE ABRIL 1838 élément décoratif non identifié

Dans une couronne formée d'une branche de tabac[11] et d'une branche de caféier, séparées par une étoile, l'inscription :

INDEPENDENCIA DO BRASIL 7 DE SETEMBRE DE 1822

8. DELORME 2014, p. 96 nº 412. L'expert Stephan Sombart n'indique pas de référence bibliographique et les recherches pour en trouver sont restées vaines.
9. FORRER 1923, vol. VII, supplément p. 298. L'auteur écrit : « FERREZ (J.) (Port.). Médailliste de la première moitié du XIXe siècle, de qui j'ai vu un portrait médaille du roi Jean VI daté de 1820 à l'avers et de 1818 au revers. »
10. Il s'agit ici d'une erreur du graveur. José Bonifacio demeurait à Rio de Janeiro, île de Paqueta, mais il mourut effectivement à Niteroi.
11. Précision apportée par M. Laurent Stefanini que je remercie vivement, divers documents consultés par mes soins faisant état de feuilles de lauriers. Merci également au même d'avoir fourni des informations sur Ferrez et son œuvre.

Le 7 septembre 1822 est la date de la proclamation de l'indépendance du Brésil par le prince héritier du Portugal resté au Brésil après le retour de son père au Portugal. Le 18 septembre, ce prince (dom Pedro qui deviendra l'empereur Pierre Ier du Brésil) prend le titre de « Régent et défenseur perpétuel » du royaume du Brésil auquel il donne ses armes et son drapeau : les couleurs jaunes et vertes ont été proposées par José Bonifacio et elles sont toujours aujourd'hui celles du Brésil. La branche de tabac et la branche de caféier se retrouvent sur les monnaies brésiliennes tant impériales de l'époque (figure 2, 1852) que sur celles de la République fédérative du Brésil à partir de 1889 (figure 3).

Figure 2

Figure 3

La médaille ne montre pas d'élément maçonnique sinon l'étoile à cinq branches mais celle-ci n'est pas flamboyante.

Qui était José Bonifacio de Andrada e Silva ?

Né dans une famille aristocratique portugaise qui s'installa à Sao Paulo en 1777, il fit dans cette ville d'excellentes études secondaires, tant littéraires que scientifiques. Elles lui permirent d'entrer à 17 ans, en 1780, à l'université de Coimbra au Portugal.

Il y acquit plusieurs diplômes et se spécialisa en minéralogie et mines, devenant le professeur dans cette discipline et dans cette même université. Il fut ensuite élu à l'Académie des Sciences du Portugal dont il devint le Secrétaire perpétuel en 1812.

José Bonifacio resta au Portugal jusqu'en 1819. Pendant cette période, il voyagea dans toute l'Europe, y compris en France entre 1790 et 1800. En 1801, après avoir été nommé dans la chaire de métallurgie créée pour lui à l'Université de Coimbra, il fut nommé Intendant Général des Mines et Métaux du Portugal puis directeur du Laboratoire royal de l'Hôtel des Monnaies de Lisbonne à la fin de l'année.

Pendant la guerre d'Espagne menée par Napoléon, il combattit l'armée du général Junot, duc d'Abrantès, obtenant le grade de Lieutenant-colonel.

En 1819, José Bonifacio retourna au Brésil tandis que le roi Jean VI revenait au Portugal. Il fut alors un des partisans les plus actifs de la lutte pour l'indépendance du Brésil, d'abord à Sao Paulo en 1821 puis à Rio en 1822. Il devint le principal ministre du premier gouvernement brésilien en y détenant les portefeuilles de l'Intérieur et des Affaires étrangères[12].

En même temps, il participa résolument à la fondation de la Franc-Maçonnerie brésilienne, devenant le premier Grand Maître du Grand Orient du Brésil[13].

Toutefois, des intrigues politiques l'amenèrent à perdre toutes ces charges. Après une période de détention, il s'exila en France en 1823 et s'installa pendant six ans à Talence près de Bordeaux. Il y vécut isolé, occupant son temps à traduire des œuvres de Virgile et de Pindare ainsi qu'à composer des poésies aujourd'hui oubliées.

Revenu au Brésil en 1829, il devint en 1831 le tuteur du futur empereur Pierre II, charge dont il fut démis par le nouveau Régent en 1833. José Bonifacio, qui était redevenu Grand Maître du Grand Orient du Brésil et le restera jusqu'à sa mort en 1838, se retira alors dans la charmante île de Paqueta, au milieu de la baie de Guanabara, où il mourut cinq ans plus tard, dans la pauvreté et l'oubli général sinon des amis qui firent frapper la présente médaille gravée par Ferrez.

Aujourd'hui, José Bonifacio a été pleinement réhabilité, tant sur le plan fédéral brésilien que par l'État de Sao Paulo et les villes de Santos et de Niteroi. Des médailles modernes ont été frappées à son nom, principalement au titre de ses qualités scientifiques.

Il ne faut pas s'étonner de l'ingratitude de ses compatriotes de l'époque. Lors de l'indépendance, José Bonifacio avait inscrit dans son programme gouvernemental plusieurs priorités qui étaient politiquement incorrectes : abolition de la traite des noirs, extinction de l'esclavage, intégration des indiens à la société brésilienne, redistribution d'une partie des terres des grands propriétaires (latifundiaires), protection de la faune et de la flore, gestion équitable de l'eau, etc.

Avec un tel programme, ce fervent catholique et dignitaire franc-maçon, nourri à l'école des loges européennes et de *L'Encyclopédie*, ne pouvait pas faire carrière en politique car il inquiétait trop de monde. Ce Schoelcher brésilien croyant été nécessairement condamné à l'oubli avant que le XXe siècle ne lui rende justice comme savant minéralogiste.

Je remercie bien vivement Inès Villela-Petit, conservatrice franco-brésilienne au Département des Monnaies, médailles et antiques, pour l'aide qu'elle m'a apportée dans l'élaboration de cette communication[14].

12. Divers auteurs présentent José Bonifacio comme Premier Ministre du gouvernement brésilien. Voir Enders 2008, p. 107-126, notamment à partir de la p. 114.
13. Ligou 1987, p. 164 (notice par André Combes).
14. Elle m'a notamment fourni une étude de 24 pages en portugais (du Brésil) qui m'a été fort utile.

Bibliographie

DELORME 2014 : Vente aux enchères Delorme et Collin du Bocage, expert Stephan Sombart (iNumis), Paris, 6 mai 2014.

ENDERS 2008 : A. ENDERS, *Nouvelle histoire du Brésil*, Paris, 2008.

FORRER 1923 : L. FORRER, *Dictionnary of the medaillists*, vol. VII, supplément, London, Spink & Son Ltd, 1923.

GRIERSON 1976 : P. GRIERSON, *Monnaies et monnayage, introduction à la numismatique*, édition française par Cécile Morrisson, Paris, 1976 et 1988.

LIGOU 1987 : D. LIGOU (dir.), *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie*, édition revue, corrigée et augmentée par Charles Porset et Dominique Morillon, Paris, 1987.

MORRISSON 1992 : C. MORRISSON, *La numismatique*, Collection « Que Sais-je ? », Paris, 1992.

MORRISSON 1999 : C. et Chr. MORRISSON, J.-N. BARRANDON, *Or du Brésil, monnaie et croissance en France au XVIIIe siècle, Cahiers Ernest Babelon*, 7, 1999.

RN 2010 : Bibliographie des travaux de J.-N. Barrandon, p. 7-21.

CORRESPONDANCES

Helena GOZALBES-GARCÍA*, Enrique GOZALBES-CRAVIOTO**

Une obole massaliote datant du Ve siècle av. J.-C. sur le territoire de Cuenca (Espagne)

La majorité du peu de pièces *massaliotes* datant du Ve siècle av. J.-C. apparues en *Hispania* a été découverte dans la région de Catalogne. Le plus grand nombre de pièces frappées par *Massalia* entre 450 et 400 av. J.-C. se concentre dans la zone du Penedès, quelques pièces ayant également été retrouvées à Pont de Molins, Tarragone, Morella (au nord de la province de Castellón) ou Rosas. Dans son recueil relatant les découvertes de la monnaie grecque étrangère sur la péninsule ibérique, Arévalo González constate que seules deux pièces du type XVI de Furtwängler (1993) ont été découvertes : une obole retrouvée dans le village ibérique d'*Ullastret* (Gérone) et une autre pièce perforée découverte dans le contexte punique de l'île d'Ibiza[1]. Ce faible nombre de pièces sous-entend non seulement une non-propagation de la monnaie utilisée dans le moyen ibérique péninsulaire lors de la seconde moitié du Ve siècle av. J.-C., mais également sa rareté[2].

La présente contribution vise à présenter un nouvel exemplaire de ce rare exemple de pièces découvertes dans l'Iberia antique. Cette pièce se distingue non seulement par sa rareté ou par sa présence presque extraordinaire sur la péninsule ibérique, mais également par sa découverte à l'intérieur même de la péninsule. Nous estimons donc qu'il est pertinent de la porter à la connaissance des chercheurs et des amateurs.

* Université de Granada.
** Université de Castilla-La Mancha.

1. AREVALO 2002, p. 3-4.
2. VILLARONGA, BENAGES 2011.

La pièce fait partie d'une collection privée constituée dans le village de Valera de Abajo, situé à quelque 40 km au sud de la ville de Cuenca, dans la région de Castille-La Manche (figure 1).

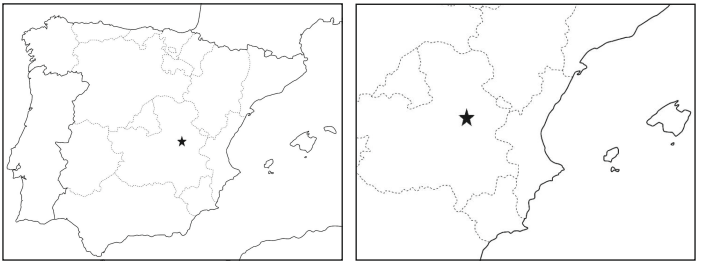

Figure 1 - Lieu de découverte.

Cette collection numismatique a été rassemblée sur plusieurs années par un amateur, et la totalité des pièces correspond à la région qui constituait à l'époque romaine le *territorium* du *municipium* romain de *Valeria*. Les données générales des pièces de cette collection, très représentatives et symbolisant un signe logique de la circulation monétaire dans la région, coïncident parfaitement[3]. Or, la collection contient une pièce dont la particularité a attiré notre attention et dont l'identification était totalement ignorée du collectionneur lui-même.

Au regard de leur origine spécifique, le collectionneur nous a indiqué assez généralement les lieux de découverte de certaines pièces de sa collection (coïncidant généralement avec d'anciennes colonies connues), mais dans le cas de cette pièce, il a spontanément mentionné quelques données plus concrètes et significatives. La pièce a été découverte en surface, lors d'une baisse du niveau des eaux, à proximité du barrage d'Alarcón, et, au vu des pierres qui émergeaient, il semble qu'une tombe ancienne pourrait exister sur ce site. Cette donnée doit naturellement être interprétée avec une certaine prudence, même si le collectionneur ignorait posséder une pièce de très grande valeur, que ce soit sur le plan historique, numismatique, voir économique, compte tenu de son prix de vente.

Il s'agit d'une obole d'environ 0,7 g qui se trouve dans un état de conservation exceptionnel (figure 2). Le droit de la pièce représente un personnage masculin casqué, et à l'intérieur du casque, une figure symbolisant une sorte de cœur, ou similaire, est insérée dans un cercle. Sur d'autres pièces émises à la même période par les Massaliotes, l'intérieur du cercle contient une croix visible, dont les côtés sont également appréciables sur la pièce présentée. Le personnage regarde à gauche et le casque ressort clairement, que ce soit à l'avant ou à l'arrière. Le type de casque hémisphérique avec rebord est l'un des plus typiques et des plus répandus, déjà présent en Italie à l'âge du bronze. De même, sur la représentation, des mèches de cheveux dépassant nettement sous l'arrière du casque sont particulièrement bien reproduites. Les détails de la chevelure sont d'ailleurs très visibles, se recourbant vers son extrémité.

3. Gozalbes, Gozalbes 2015.

La petite taille de la pièce nous indique clairement qu'il s'agit d'une obole, autrement dit, d'une petite pièce grecque qui équivalait à un sixième de *drachme* (pièce d'argent). La représentation du casque laisse penser à une probable reproduction de quelque divinité, peut-être Hermès ou Apollon, entre autres[4]. Selon nous, la présence de la roue sur le casque, un attribut si particulièrement associé au dieu Apollon qui, tel que le suggère Strabon (IV, 1, 4), est largement vénéré dans la ville de *Massalia*, nous indique qu'il s'agit d'Apollon.

Figure 2 - Obole découverte dans le marais Alarcón à Cuenca.

En ce qui concerne le revers, il n'y a pas véritablement de croix, comme ce fut l'usage ultérieurement, mais plutôt une roue, correspondant aux types les plus primitifs. Toutefois, les pièces de ce genre connues sont assez diverses au regard de leurs côtés face. Dans ce cas, elle appartient à une série anépigraphe, avec la roue à quatre rayons renforcée par des liens clairement visibles sur la pièce. De même, sur cette pièce en particulier, les rayons se rejoignent au centre en un cercle.

Elle pèse environ 0,7 g ce qui montre que la pièce a quelques parallèles, bien que les pièces de ce genre soient peu fréquentes. En outre, la quasi-totalité des cas correspond à une émission différente, avec le personnage casqué regardant à droite, et dans notre cas, il regarde à gauche. En ce qui concerne son classement dans le *SNG*, deux types d'oboles de *Massalia* avec tête casquée apparaissent, bien que le personnage regarde à droite, mais elles sont différentes de celle présentée ici[5] (*SNG France*, 1983 : n°s 45-46). Tel que nous l'avons déjà mentionné, il s'agit du type XVI Furtwängler (1993).

D'autre part, dans le répertoire de Deroc et Casado, spécifique aux oboles *massaliotes* avec tête casquée, il s'agirait d'un côté pile de la classe I : « une tête à droite ou à gauche, coiffée d'un casque hémisphérique ayant un rebord représenté souvent par deux traits parallèles ; sur le casque, une petite roue à quatre rayons. Certains ont pensé que ce droit représentait une tête d'Apollon casquée ». Les auteurs ont indiqué que la représentation de la roue côté face avait de nombreuses variantes très diverses. En tout état de cause, la représentation utilisée par les auteurs reflète à nouveau le personnage regardant à droite. En outre, l'un des auteurs susmentionnés a publié ultérieurement de nouvelles découvertes de pièces de cette classe et d'autres, similaires, et dans tous ces cas, le personnage regardant à droite est particulièrement significatif[6].

4. Deroc 1988, p. 150.
5. *SNG France*, 1983, n°s 45-46.
6. Deroc 1988.

D'autre part, l'examen de catalogues ou d'informations de maisons de ventes aux enchères de pièces, en particulier les informations et les images qui circulent sur internet, offre des informations similaires. En effet, les pièces du type 1, et davantage des suivants, représentent pour la plupart le personnage regardant à droite. Et plus précisément, il est difficile de trouver dans la bibliographie des exemplaires identiques dans la même série et de cette classe I, le plus proche étant peut-être celui du village ibérique d'Ullastret[7].

Il s'agit d'une obole frappée par la polis grecque de *Massalia*, avec une chronologie que les catalogues de référence, en mentionnant la série de personnages casqués, datent entre les années 470/460 et 390/386 av. J.-C., soit, lors de la seconde moitié du Ve siècle av. J.-C. Il s'agit d'une émission dont très peu d'exemplaires sont connus et qui, dans ce cas particulier, est très bien conservée. Il s'agit également d'un cas unique d'apparition de pièces grecques, et en particulier, massaliotes, sur les terres de l'intérieur de la péninsule, raison qui justifie, entre autres, notre intérêt à faire connaître la pièce.

À notre avis, il est très difficile qu'elle ait pu arriver jusqu'à une date relativement contemporaine au moment de sa frappe. Au contraire, il nous semble que la découverte devrait être considérée comme un signe de l'arrivée résiduelle et ultérieure à sa mise en circulation, de sorte qu'elle ferait partie de cette circulation résiduelle de monnaie grecque étrangère à l'époque tardive mentionnée par Arevalo González[8] (2002, p. 11). Ignorant totalement les circonstances de sa découverte, aucune conclusion claire ne peut être tirée à cet égard, bien qu'à notre avis, la version relatant qu'elle proviendrait d'une éventuelle tombe (ayant une utilisation non monétaire, mais rituelle) est relativement plausible. Après tout, il s'agit d'une pièce très peu usée, qui a probablement peu circulé, et qui aurait atteint les terres de Cuenca sans avoir joué de rôle monétaire. L'exemplaire n'a certainement pas été utilisé en qualité de monnaie en soi, mais plutôt en tant qu'objet ayant une valeur rituelle, attirante et exotique, bien que n'ayant pas nécessairement été manipulé à l'époque de son émission.

Bibliographie

Arévalo González 2002 : A. Arévalo González, La moneda griega foránea en la Península Ibérica, dans *X Congreso Nacional de Numismática*, *Actas*, Madrid, 2002, p. 1-15.

Deroc 1988 : A. Deroc, Nouvelles trouvailles d'oboles à la tête casquée de fabrication indigène dans le Sud-Est de la Gaule, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 21, 1988, p. 149-160.

Deroc, Casado 1978 : A. Deroc, F. Casado, Les oboles de Massalia à la tête casquée, nouvelles trouvailles, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 11, 1978, p. 105-116.

Furtwängler 1993 : A. Furtwängler, Massalia im 5 Jh V. Chr.: Tradition und Neuorientierung, dans A. Blesa, *Études offertes à Jean Schaub*, BLESA, vol. 1, Bliesbruck, 1993, p. 431-448.

Gozalbes, Gozalbes 2015 : H. Gozalbes, E. Gozalbes, Avance al estudio de la circulación monetaria de época ibérica en el territorio de Valeria (Cuenca), *Gaceta Numismática*, 189, 2015, p. 45-52.

7. Ripollés 1982.
8. Arévalo González 2002, p. 11.

RIPOLLÈS, 1982 : P.P. RIPOLLÈS, *La circulación monetaria en la Tarraconense mediterránea*, Valencia, 1982.
SNG, France, 1983 : *Sylloge Nummorum Graecorum. France. 2. Bibliothèque Nationale. Cabinet des Médailles*, Paris, 1983.
VILLARONGA, BENAGES, 2011 : L. VILLARONGA, J. BENAGES, *Ancient Coinage of the Iberian Peninsula*, Barcelona, 2011.

Dominique HOLLARD*

Antoniniens rarissimes de Postume liés à des distributions impériales

Les séries monétaires frappées en Gaule par Postume à la fin de son règne (qui correspond aux années 268 et 269), ainsi que celles de son éphémère compétiteur Lélien (269), ont fait l'objet d'une récente réévaluation qui a conduit à des propositions nouvelles de classement, à un affinement de la chronologie et à l'attribution d'une partie de numéraire courant en billon à une *moneta comitatensis* ayant opéré durant l'automne 268[1]. Pour ce qui est de la typologie en revanche, rien de réellement nouveau n'est apparu à l'occasion de cette étude, nonobstant un curieux antoninien portant un revers apparemment fautif – en réalité frappé avec un coin prévu à l'origine pour des *aurei* et des deniers – sur lequel nous reviendrons plus loin.

L'abondance du monnayage de Postume et l'intérêt que lui portent tant les collectionneurs que les professionnels du marché numismatique, font que des types nouveaux ou des variétés d'effigies, parfois inattendus, ne cessent pourtant d'apparaître. Ces documents accroissent notre connaissance de la structure des émissions monétaires du souverain gallo-romain tout en précisant la charge idéologique qu'elles contiennent.

C'est le cas des deux monnaies présentées ici, dont la première est inédite, qui offrent la particularité de se situer, d'une manière ou d'une autre, à la charnière du numéraire le plus commun (le billon radié) et des séries exceptionnelles (*aurei*, deniers et médaillons), d'ampleur fort limitée, spécifiquement frappées pour des cérémonies (consulats, anniversaires impériaux) ou des événements (victoires, voyages du souverain...). Il s'agit en effet d'antoniniens dont les particularités démontrent qu'ils furent frappés, pour l'un, dans le cadre de largesses impériales et, pour l'autre, en recyclant un coin de revers conçu dans le cadre de telles distributions.

Un antoninien IOVI STATORI à buste cuirassé (268)

Un collectionneur français a récemment acquis, auprès d'un numismate professionnel de Lille, un antoninien de Postume qui peut, au premier abord, sembler tout à fait connu et – somme toute – assez ordinaire. Il répond à la description suivante :

D/ IMP C POSTVMVS P F AVG : buste de Postume radié et cuirassé à droite, vu de trois quarts en avant, un petit pan de draperie apparaissant sur l'épaule gauche.

R/ IOVI S-TATORI : Jupiter debout à gauche, tête à droite, tenant un sceptre vertical de la main droite et un foudre posé sur le bras gauche.

Poids : 3,44 g ; diamètre : 20-22 mm ; axes des coins : 12 h (figure 1).

* Département des Monnaies, médailles et antiques de la BnF.

1. GRICOURT, HOLLARD 2010.

La singularité de cet exemplaire, par rapport aux dizaines de milliers d'autres, fournis par les trésors monétaires, les collections publiques et privées recensées et les catalogues de vente, est d'offrir une simple effigie cuirassée, là où la règle prévalant tout au long du règne, veut que le buste de l'empereur soit systématiquement drapé et cuirassé sur son monnayage courant de billon radié, y compris naturellement pour le revers IOVI STATORI (figure 2)[2].

Certes, il existe pour l'atelier de Trèves au début de l'année 268 et entre autres pour le même revers, des effigies particulières, présentant un buste à gauche en nudité héroïque, la poitrine ceinte du *balteus*, associé aux attributs herculéens : massue et léonté (figure 3)[3]. De même, le monnayage milanais frappé par Auréolus pour Postume toujours en 268, offre une très rare effigie simplement cuirassée[4] ainsi qu'un buste nu avec petite égide[5], ces deux droits particuliers étant associés à un revers courant. Enfin, les premiers temps du règne de Postume ont connu d'exceptionnels antoniniens reprenant, vers la fin 261, une effigie casquée et radiée, que l'on croyait réservée aux doubles sesterces de bronze[6].

Même si le nouvel antoninien surprend, il est cependant impossible d'y voir soit une erreur ou une étourderie du graveur, soit une production de bonne facture d'un faussaire antique. Le *ductus* des légendes, le style ainsi que finesse de réalisation du portrait, la qualité même du métal, conduisent à considérer cette exception inattendue comme le témoin d'une frappe officielle d'un petit contingent d'antoniniens à effigie cuirassée (un seul coin de ce type ayant pu être gravé). Ce rarissime portrait sans *paludamentum* a pris place à côté des monnaies à effigie herculéenne, lors d'une frappe très brève, dont la production fut mise en circulation dans les premiers jours de 268[7]. Cette distribution comprenait des *aurei* et deniers de billon célébrant la prise de son 4e consulat par Postume (P M T P COS - IIII P P), des antoniniens consacrant son identification à Hercule (P M TR P VIIII COS IIII P P et HERCVLI ROMANO AVG avec arc, massue et carquois), d'autres honorant la Paix (PAX AVG) ainsi que Jupiter *Stator* (IOVI STATORI). L'épiclèse *Stator*, renvoie à un épisode des guerres sabines qui suivirent la formation de l'*Urbs* lors duquel, les Romains étant près de succomber, Romulus fit le vœu d'ériger un sanctuaire à Jupiter en échange de son intervention. Exhortés par leur roi, les fuyards s'arrêtèrent alors et firent face (cf. le verbe latin *stare*), repoussant les Sabins (Tite Live, I, 12, 4-7).

On comprend dès lors le sens de cette série qui célèbre, après coup, l'issue favorable des campagnes menées contre Gallien en 266 et 267[8]. Postume, assimilé au fils d'Alcmène, rassembla l'énergie de ses troupes face au danger incarné par l'empereur légitime, il contraignit ce dernier à la retraite et rétablit la paix dans son empire.

2. Exemplaire BnF, Y 28703-22, 3,50 g ; 12 h, type Elmer 1941, no 563.
3. Exemplaire BnF, FG 9247, 2,77 g ; 12 h, type Elmer 1941, no 562.
4. Doyen 1989, vol. 2B, p. 478, vol. 3B, p. 583 ; vol. 4, p. 325, no 1062 ; Toffanin 2014, p. 220, no 283/2.
5. Doyen 1989, vol. 2B, p. 478, vol. 3B, p. 582-583 ; vol. 4, p. 324, nos 1061A et 1061B.
6. Garnier, Prieur 1991 ; Hollard 2014.
7. Gricourt, Hollard 2010, p. 136-137, 186.
8. Sur l'écho de ces événements (qui virent Postume assiégé avec ses troupes et Gallien, blessé, contraint à la retraite) dans l'iconographie monétaire de Postume, voir Hollard, Pilon 2006, en particulier, p. 32-34.

Cet heureux résultat témoigne de la capacité stratégique du général gallo-romain, rien de surprenant à ce qu'on ait dérogé à cette occasion aux habituelles effigies à *paludamentum* pour insister sur la fonction combattante du Prince. Une question demeure alors : l'exceptionnel buste à cuirasse est-il un hapax réservé au seul IOVI STATORI ou bien a-t-il également été couplé avec les divers types monétaires frappés en antoniniens dans cette petite série ? La seconde hypothèse est la plus vraisemblable, mais ne sera cependant confirmée que par l'apparition de nouveaux exemplaires associant le buste martial et d'autres revers de l'émission festive de janvier 268.

L'antoninien hybride P M TR P X COS V P P (269) : un nouvel exemplaire

Postume fut le premier parmi les empereurs non reconnus par le Sénat de Rome et donc qualifiés d'usurpateurs ou de « tyrans » par la tradition historiographique, à avoir régné assez longtemps pour célébrer fastueusement ses *quinquennalia* en 264 par de riches frappes festives[9]. Il prépara de la même façon ses décennales qui devaient intervenir début 269, millésime au cours duquel prenait place sa dixième année régnale (vers mi-269) et occasion pour lui de revêtir son cinquième consulat.

On sait ce qu'il advint. Les *decennalia* qui auraient dû constituer l'apogée du pouvoir du général rhénan furent largement contrariées par le coup d'État fomenté par l'un de ses officiers, Lélien. Ce dernier se souleva au cours du mois de janvier 269 mais fut contraint, après avoir contesté quelques semaines l'hégémonie de son supérieur, de s'enfermer à Mayence avec ses partisans, avant de succomber face au siège conduit par Postume. Ce dernier périt à son tour en s'opposant au sac de la ville par ses troupes avides de pillage[10]. Toutefois, Lélien avait pu s'emparer temporairement de l'atelier monétaire secondaire ouvert en décembre 268 à Cologne. Interrompant les frappes du début de l'année 269 consacrées aux décennales, il y substitua ses propres monnaies, détournant au passage un stock de métal précieux qui lui permit l'émission d'*aurei* en lieu et place de ceux initialement prévus pour l'empereur en titre[11]. Ce bouleversement de la production monétaire explique la rareté extrême des témoins monétaires survivants des frappes colonaises liées aux décennales de Postume[12].

L'atelier principal de Trèves fut également perturbé et ne put mettre en œuvre un véritable programme iconographique célébrant les dix ans du règne, comme l'avaient été les quinquennales. Il n'existe donc ni *aurei*, ni deniers trévires pouvant être comparés à ceux frappés en 264. Cependant, une monnaie, elle aussi singulière, semble constituer le témoin d'une préparation de modèles décennaux. Il s'agit d'un étrange antoninien, de facture parfaitement officielle et relevant par son style de la *moneta* mosellane. Son revers d'une grande finesse mais d'un diamètre inférieur au module habituel du billon radié, associe l'image alors frappée à Trèves, de la *Victoria* à droite, la dextre levée vers sa tête et tenant de la main gauche une longue palme posée à terre, à la légende P M TR P X COS V P P utilisée à Cologne avec des types différents. Peut-il s'agir d'une erreur du *scalptor*, mélangeant une image et une légende

9. Sur les *aurei* et deniers frappés pour cette occasion, voir Schulte 1983, Groupe 6B, p. 93-98, complété par Sondermann 2010, p. 69-80.
10. Gricourt, Hollard 2010, p. 172-183.
11. Gricourt, Hollard 2010, p. 175-177, 195-196.
12. Gricourt, Hollard 2010, p. 194, C5a-C6b.

(2 × 1)

Figure 1

Figure 2

Figure 3

(2 × 1)

Figure 4

Figure 5

normalement dissociées ? Nous ne le pensons pas. La qualité du revers, tant pour la figure que pour la légende ainsi que l'étroitesse du grènetis orientent plutôt vers le remploi d'un coin initialement prévu pour des frappes d'*aurei* et de deniers et finalement couplé à des droits radiés tout à fait ordinaires.

Cette sorte d'hybride, absent de l'étude fondatrice d'Elmer, figure dans de *RIC* et la monographie de H.-J. Schulzki[13]. Il n'était jusqu'à ce jour connu que par *au plus* deux exemplaires : le premier – sans image – dans le catalogue de la collection L. Vierordt (vente J. Schulman, Amsterdam, 5 mars 1923, p. 154, nº 2395) ; le second, illustré, dans une vente *Classical Numismatic Group* (XLIII, Lancaster-Londres, 24 septembre 1997, p. 241, nº 2324 (figure 5)[14]. C'est un nouvel exemplaire, issu du marché numismatique parisien et conservé dans une collection privée d'Île-de-France, que nous pouvons présenter ici :

13. Elmer 1941, *RIC* V/2, Postume, nº 293, Schulzki 1996, *AGK* 68.
14. Nous ne pouvons pas prendre en compte l'exemplaire conservé en « Privatbesitz » signalé par Schulzki 1996, p. 60, note 68, qui doit être celui illustré à la pl. 8 et identifié par erreur au *RIC* 293.

D/ IMP C POSTVMVS P F AVG : buste de Postume à droite, radié, cuirassé et drapé du *paludamentum*, vu de trois quarts en avant.
R/ P M TR P X COS V P P : *Victoria* à demi nue, debout de face, regardant à droite, la main droite portée à la tête et tenant une longue palme verticale de la main gauche.

Poids : 3,46 g ; diamètre : 18-20 mm ; axes des coins : 6 h (figure 4).

Cet exemplaire, en très bon état, est issu des mêmes coins de que celui de la vente CNG (figure 5). Ce nouveau document permet de confirmer le caractère officiel de la monnaie, la qualité de réalisation de la scène de revers et la différence de diamètre entre les deux outils accouplés (19,9 mm au droit, 18,2 mm au revers). Le caractère pour l'instant isolé de ces antoniniens fort particuliers, ne permet pas de trancher sur le point de savoir s'ils doivent leur existence à une politique délibérée de la part des autorités monétaires ou à l'initiative pratique d'un monnayeur ayant recyclé, probablement par souci d'économie, un coin portant la même image que ceux qu'il utilisait alors.

Bibliographie

Doyen 1989 : J.-M. Doyen, *L'atelier de Milan, 258-268 : recherches sur la chronologie et la politique monétaire des empereurs Valérien et Gallien*, (Mémoire de thèse de doctorat) Louvain-la-Neuve, 1989.

Elmer 1941 : G. Elmer, Die Münzprägung der gallischen Kaiser in Köln, Trier und Mailand, *Bonner Jahrbücher*, 146, 1941, p. 1-106, pl. 1-12 et tableaux I-IX.

Garnier, Prieur 1991 : J.-P. Garnier, M. Prieur, Antoninien de Postume : un faux antique d'un type non retrouvé, *BSFN*, novembre 1991, p. 181-182.

Gricourt, Hollard 2010 : D. Gricourt, D. Hollard, Les productions monétaires de Postume en 268-269 et celles de Lélien (269). Nouvelles propositions, *NC*, 2010, p. 129-204, pl. 11-12.

Hollard 2014 : D. Hollard, Deux doubles sesterces casqués inédits de Postume (261), *BSFN*, novembre 2014, p. 279-282.

Hollard, Pilon 2006 : D. Hollard, F. Pilon, *Pri(n)cipia augusti* : un revers monétaire inédit aux enseignes de Postume, *Armée & Monnaie. Actes de la journée d'études du 10 décembre 2005 à la Monnaie de Paris*, RTSÉNA I, Paris, 2006, p. 27-35.

Schulte 1983 : B. Schulte, *Die Goldprägung der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus*, (Typos IV), Aarau, 1983.

Schulzki 1996 : H.-J. Schulzki, *Die Antoninianprägung der gallischen Kaiser von Postumus bisTetricus (AGK). Typenkatalog der regulären und nachgeprägten Münzen*, Bonn, 1996.

Sondermann 2010 : S. Sondermann, *Neue Aurei, Quinare und Abschläge der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus*, Bonn, 2010.

Toffanin 2014 : A. Toffanin, *MEDIOLANVM. La Zecca di Milano dalle origini a Desiderio, Re dei Longobardi (IV sec. a.C. – 774 d.C.)*, Pavie, 2014.

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 4 FÉVRIER 2017

Président : M. Michel Amandry.

Membres présents : Mmes et MM. S. Berger, M. Blet-Lemarquand, M. Bompaire, A. Bourgeois, Fr. Boursier, Cl. Brenot, Chr. Charlet, P. Crinon, J. Françoise, J.-P. Garnier, G. Gautier, C. Grandjean, A. Hostein, M. Hourlier, Y. Jézéquel, M.-Chr. Marcellesi, C. Morrisson, S. Nieto-Pelletier, O. Picard, A. Pol, V. Prigent, R. Prot, J.-P. Rey-Coquais, A. Ronde, G. Sarah, Ph. Schiesser, L. Schmitt, L. Stefanini, S. de Turckheim-Pey, N. Verzéa, P. Villemur, R. Wack, Fr. Wojan.

Invité : Mmes A. Lampadaridi, B. Pitarakis, I. Rapti, V. Schiesser, MM. M. Cacouvos, J.-Cl. Cheynet, D. Feissel, M. Kaplan, M. Pérignon, R. Renard.

Membres excusés : Mmes et MM. V. Drost, Fr. Duyrat, P.-O. Hochard, P.-Fr. Jacquier, J. Jambu, L. Lariche, M.-L. Le Brazidec, J. Meissonnier, A. Suspène.

Le président souhaite la bienvenue aux participants à cette après-midi exceptionnelle consacrée à Madame Cécile Morrisson, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et ancienne directrice du département des Monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France.

BSFN

Les procès-verbaux des séances de novembre 2017 (71-9) et de décembre 2017 (71-10) sont soumis au vote de l'assemblée. Ils sont adoptés à l'unanimité.

Candidatures

Deux nouvelles candidatures sont présentées : Mme Élodie Paris, de Montpellier, parrainée par Vincent Drost et Sylvia Nieto-Pelletier ; M. Serge Hamm, de Horbourg-Wihr, parrainée par Michel Amandry et Patrick Villemur.

Élections

La candidature de M. Philippe Crépin, présentée lors de la séance de janvier, est soumise au vote de l'assemblée. M. Crépin est élu membre correspondant à l'unanimité.

Annonces

Le président rappelle que l'**Assemblée générale ordinaire** de la SFN aura lieu le samedi 4 mars 2017 dans la salle Walter Benjamin de l'INHA.

Les prochaines **Journées numismatiques** se dérouleront à Perpignan (Pyrénées-Orientales) du 2 au 4 juin 2017 (week-end de Pentecôte). Le président lance un appel à communications et signale que, à l'instar de l'année dernière, la fiche d'inscription, le programme et les renseignements utiles seront mis en ligne sur le site Internet de la SFN et non envoyés par voie postale.

Le président a ensuite le plaisir d'annoncer que M. Laurent Stefanini recevra prochainement les insignes d'officier dans l'Ordre de la Légion d'honneur (promotions du 1er janvier 2017).

Deux conférences susceptibles d'intéresser nos membres sont annoncées :

- Jeudi 16 février, à l'université Lille III, dans le cadre de l'« Atelier épigraphie et numismatique : expression et réception du pouvoir impérial », MM. Michel Amandry et Rémy Poignault interviendront dans la cadre de la séance intitulée « Hadrien. Un empereur de l'âge d'or : figure et réception » avec chacun une conférence, intitulée respectivement « Le monnayage provincial frappé sous l'empereur Hadrien » et « Numismatique, épigraphie et littérature dans les *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar » ;
- Vendredi 3 mars, dans le cadre du séminaire « Monnaies et sanctuaires, Labex RESMED », de l'École normale supérieure à Paris, M. Jacques Meissonnier parlera des « Troncs à offrandes monétaires et monnaies mutilées. Deux exemples de Gaule romaine à Crain (Yonne) et à Juvigné (Mayenne) ».

Le président signale également que la journée thématique « sensualité et sexualité en numismatique », préparée par M. Jérôme Jambu, a été déplacée au samedi 2 décembre 2017 (et non le samedi 7 octobre comme annoncé précédemment).

« Sensualité et sexualité en numismatique »
Journée d'étude de la Société française de numismatique
Samedi 2 décembre 2017

La thématique « sensualité et sexualité en numismatique » de cette journée d'étude organisée par la SFN s'inscrit dans le renouvèlement des sciences historiques et sociales, notamment l'histoire des sensibilités et les études de genre. Objets certes à la mode, ils n'ont cependant pas épuisé toutes les sources disponibles. Ainsi les objets monétaires, dans leur matérialité, de toutes périodes et horizons, pourront être abordés sous cet angle, permettant un croisement disciplinaire, géographie et chronologique inédit.

Les questions de l'iconographie et de la représentation de motifs sensuels et sexuels, des pratiques et des usages des objets qui les portent, ou encore du regard des historiens et numismates sur ceux-ci, seront au cœur de nos préoccupations.

Dans quelle mesure un motif iconographique était-il choisi pour susciter le désir ? Comment les usagers de la monnaie percevaient-ils ces choix et cela a-t-il influencé la circulation des espèces ? Des pièces de monnaie étaient-elles par ailleurs particulièrement réservées à certaines pratiques, comme les échanges de faveurs ? Enfin, comment nos devanciers ont-ils perçu la nudité ou l'érotisme figuré sur certains monnayages et à quel point leurs travaux en ont-ils été influencés ?

C'est autour de cette problématique en trois axes – conception, perception et utilisation à l'époque et perception *a posteriori* (épistémologie) – que les propositions de communication sont attendues.

Jérôme Jambu, Thibault Cardon

Les propositions de communications sont à envoyer auprès de M. Jambu à l'adresse suivante : jeromejambu@noos.fr

Enfin, le président a le regret d'informer l'assistance du décès de Monsieur Tony Merson. Il lit la nécrologie ci-dessous, préparée par M. Jens-Christian Moesgaard.

Tony (R.A.S.) Merson est décédé le 24 décembre 2016 à l'âge de 66 ans. Les membres les plus anciens de la SFN se souviennent de lui comme faisant partie du petit groupe de collectionneurs britanniques qui furent de fidèles participants aux Journées numismatiques dans les années 1970, 1980 et 1990. Son nom restera également attaché à de nombreux articles dans le *BSFN*. Tony était comptable de profession, mais collectionneur dans l'âme. Ses collections étaient très variées. Les monnaies françaises médiévales lui tenaient à coeur. Il aimait débusquer les bonnes affaires hors des réseaux habituels, et ses grandes connaissances lui valurent de faire de belles découvertes. Mais il ne s'arrêtait pas là et ses recherches aboutirent régulièrement à des articles bien documentés. Pour n'en citer qu'un seul, sa contribution à la discussion sur les divisionnaires du gros tournois (publié dans *The Gros Tournois*, Oxford 1997) reste une référence. Son ami Robert Thompson prépare actuellement sa bibliographie.

Communications

Mme Maryse Blet-Lemarquand, puis MM. Jean-Pierre Garnier (avec Michel Dhénin), Pierre Crinon, Vivien Prigent, Jean-Claude Cheynet et Christian Charlet prononcent tour à tour leur communication.

Les communications de MM. Cheynet et Prigent seront publiées dans la Revue Numismatique.

À l'issue de celles-ci, le président remercie les intervenants et l'assemblée, et déclare la séance close.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

TARIFS POUR 2017

Cotisation annuelle seule (sans le service du *Bulletin*)

Membres correspondants (France et étranger)	26 €
Membres titulaires	34 €
Droit de première inscription	8 €
Abonnement au *BSFN*	
Membres de la SFN	
France	28 €
Étranger	34 €
Non membres de la SFN	
France	40 €
Étranger	45 €
Vente au numéro	5 €
Changement d'adresse	1,50 €

Compte bancaire	BRED Paris Bourse
Code BIC	BRED FRPPXXX
N° IBAN	FR76 1010 7001 0300 8100 3376 788

Chèques ou mandats à libeller en Euros. Les chèques bancaires en provenance de l'étranger doivent être libellés en euros, et impérativement payables sur une banque installée en France.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

Publication de la Société Française de Numismatique
10 numéros par an — ISSN 0037-9344
N° de Commission paritaire de Presse : 0515 G 84906

Société Française de Numismatique
Reconnue d'utilité publique
Bibliothèque nationale de France, 58 rue de Richelieu, 75002 Paris
http://www.sfnumismatique.org | sfnum@hotmail.fr

Un comité de lecture constitué par les membres du Conseil d'administration assure l'examen des correspondances des membres par deux rapporteurs avant publication.

Directeur de la publication : Michel AMANDRY
Secrétaire de rédaction : Pierre-Olivier HOCHARD (pierre-olivier.hochard@univ-tours.fr)

Prépresse : Fabien TESSIER
Imprimerie France-Quercy – Mercuès

9 770037 934005